

le
CORPS exilé



Le projet

Préambule Intus et in cute

Public conseillé Adolescents et Tout public
Sur scène 4 personnes
Durée 1h15

DISTRIBUTION

/ Texte /
Omar Youssef Souleimane
Barbara Moreillon

/ Mise en scène /
Barbara Moreillon

/ Chorégraphie /
Farid Ayelem Rahmouni

/ Interprète /
Cyril « Ozarm » Detilleux

/ Danseurs /
Farid Ayelem Rahmouni
Jacques Bret

/ Musicien de hang /
Chan Handpan

/ Création sonore /
Brice Lelievre

/ Création lumière /
Florian Delattre

/ Graphisme /
Aurélie Mydlarz
www.siu-webdesign.com

PRODUCTION

/ Compagnie L'Arbre Océan /
SIRET : 814 074 241 00013
APE : 9001Z
Licence : 2-1111623



PARTENAIRES

Conseil départemental du Val d'Oise
Ville de Cergy / Théâtre Comédie Na-
tion / Visages du Monde (scène danse
et numérique) / CND - Pantin



C'est toujours une histoire de rencontre. Au début, nous sommes deux, nous partageons la même sensibilité et avons décidé de créer ensemble.

Nous souhaitons écrire le récit de l'exil et interroger les transformations corporelles qu'il engendre. Explorer les manifestations que ce déchirement vient provoquer à l'intérieur et sous la peau. L'intermédiaire chargé de ce récit poétique et réaliste sera ce corps. Celui, déchiré, meurtri, contraint mais aussi en vie, libre et plein de nouveaux espoirs d'un exilé de Syrie.

Un dialogue entre ce corps, qui n'a jamais la parole et qui subit l'asile, un corps de migrant qui donne pourtant son accord pour se mettre en mouvement, vers ailleurs ; et le propriétaire de ce corps qui écrit pour exister encore / en corps.

Un soliloque autobiographique et un trio chorégraphié qui tentent de mettre en lumière l'exil bien plus universel de tout un chacun. Quelle perception de notre corps avons-nous ? Pourquoi le dénigre-t-on tandis qu'il garde trace, qu'il est notre mémoire ? Dans cette trajectoire de l'exil n'est-il pas le premier abandon forcé ? Entre ici et là-bas, il s'agira de trouver l'espace de ce corps. Comment corps et texte peuvent-ils s'étreindre dans un pays en guerre et de nouveau trouver la paix ? Le peuvent-ils ? Comment le désir de vie se manifeste lorsque toute une vie est laissée ailleurs ?

Lorsque le « je » s'arrache à sa terre natale, comment l'exil se raconte dans les états de corps ? Un récit fragmenté, des bribes du moi, des morceaux à rassembler. À explorer. Après le voyage de Syrie en France, une manière de « revenir à soi ».

Rompre ; changer sa bouche pour parler, pour manger ; ne pas avoir de sol, de maison à soi ; porter et supporter d'autres vêtements, d'autres climats ; recommencer sans avoir de vrai point de départ, se retourner tout en avançant, perdre son équilibre et se tordre : voilà des exemples de mouvements que nous approfondissons et interrogeons tant dans les corps au plateau que dans l'écriture. Un aller-retour permanent entre le langage du corps et celui des mots donnés, scandés, rythmés.

C'est de cette perception du corps comme un potentiel en transformation que naîtra la parole écrite. Pour ne pas dissocier le sensitif du réflexif. Pour créer une parole en volume.

Écrire le récit de l'exil et interroger les transformations corporelles qu'il engendre.

Se retourner tout en avançant perdre son équilibre et se tordre

Le corps d'un homme est laissé là, sur le quai du métro parisien ou dans le souk de Damas. Qui sait où il se trouve puisque tout le monde l'ignore. Il est là. Devant nous. Dans un dernier sursaut, **ce corps s'adresse à son propriétaire qui l'a abandonné, qui l'a laissé inerte. Ce corps ignoré a des récits à mener, des mots à donner. Méfions-nous de ce que la peau raconte lorsqu'elle est à vif.**

Si nous avons pris le temps de l'écouter, nous aurions su que ce corps était celui du poète. Cette chair nous aurait dit à quel point elle craquelait, **à quel point les pores de cette peau permettaient de sentir la poésie du monde.**

Méfions-nous de ce que la peau raconte lorsqu'elle est à vif. Entre ses mains, des graines d'oranger qu'il doit planter. Trouver un lieu, une terre qui deviendra la sienne, un refuge. Des passeurs, des passants l'habitent et révèlent une part de son exil : un policier, une prostituée, une mère, une femme et une fille laissées là-bas. **Toute une féminité à exprimer dans le corps d'un homme.** Ce qu'il voudra bien nous dire. Dans cette course effrénée, lui, a pris le temps de s'arrêter et de rallier d'autres corps à sa cause, eux les silencieux, les sans-voix qui racontent le mouvement autrement.

Dans ce dialogue impossible à priori, **tous les langages du corps se retrouvent, se confrontent et s'entre-lacent.** Ils pourraient devenir bien plus visibles. Bientôt nous ne pourrions plus les ignorer comme avant, les corps exilés.

SCÉNOGRAPHIE

Le vide aurait suffi.

Dans un espace dénudé, la place est faite pour les corps. Il ne reste pas grand-chose dans cet entre-deux. Le corps exilé n'est pas dans un lieu identifiable, son sol est friable, la portée de son regard infinie....., les limites qu'il s'impose ne peuvent être qu'allégoriques.

Un mur en fond de scène expose fièrement un grand nombre de livres ouverts (Eluard, Baudelaire, Bobin, Rimbaud, Spinoza) comme des fenêtres sur le monde du dehors. Ils sont là, les grands yeux ouverts sur le monde. Des écrits qui volent au gré du vent. Les pages tournent comme les seules respirations possibles. Ramener la force et la douceur du vent au plateau est un rituel qui vient rythmer les scènes. Ces pages qui tournent signifient le passage du train, le changement forcé, poussé, la caresse espérée.

Le sol est recouvert de terre, par endroit elle est encore productive si l'on veut bien la retourner, la travailler. Les empreintes laissées là appartiennent déjà au passé. Une terre laissée qui reste le berceau idéal de cette parole d'exil. Un sol que les pieds voudraient fouler de nouveau, une dernière fois. Le point d'attache, les appuis ne seront qu'éphémères, fragiles.

Quelques structures métalliques d'où s'échappent la lumière ou le reflet des corps en mouvement signalent la ville non loin d'ici, le seul futur envisageable, acceptable. Le froid s'en dégage. Le milieu qui reste hostile malgré l'accueil, ce milieu qu'il faudra apprivoiser à la surface lisse. Des vitrines où il faut conserver son apparence, ne rester qu'en surface

UN CORPS À CORPS

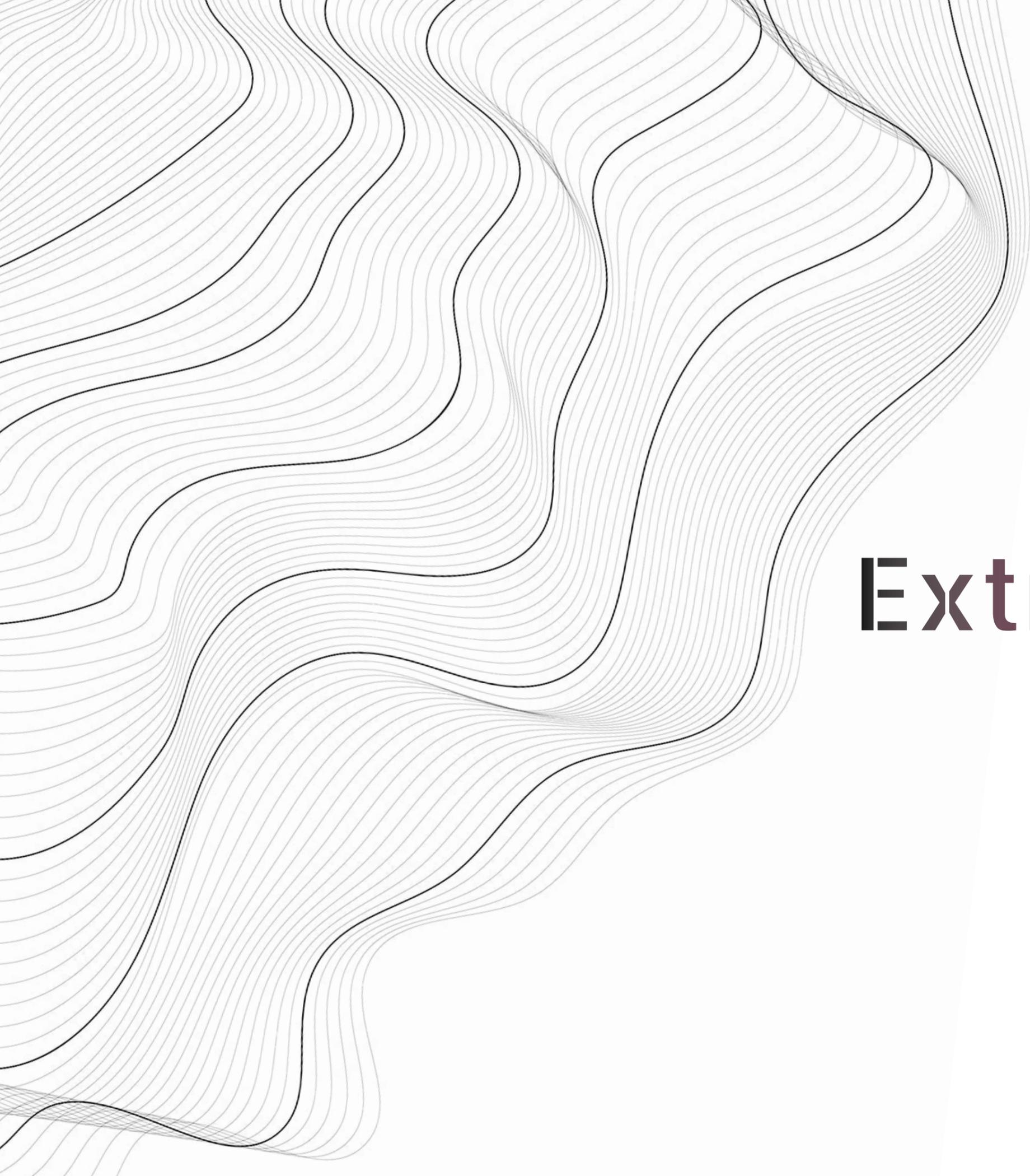
Il s'agit de porter un autre regard sur le corps de l'homme. La part de féminité qui réside dans l'être masculin. L'alliance des langages corps et texte est recherchée en permanence. Des allers-retours, des affrontements, des torsions et distorsions permettent une nouvelle expression.

La rencontre de ces deux langages est le point de tension que nous maintenons. Comment exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne ? Comment s'emparer du langage de l'autre, le faire sien ?

Ramener la force et la douceur du vent au plateau. Le point d'attache, les appuis ne seront qu'éphémères, fragiles.

Des torsions et distorsions permettent une nouvelle expression.





Extraits



Je ne suis pas un gosse. (silence) Je suis responsable de ma parole. Je suis étranger. C'est pas nouveau. Je suis étranger dans un monde étranger. C'était il y a longtemps. Je ne me souviens plus quand. Quand ils ont coupé le lien. Quand on le coupe, on te jette de ce pays, on te coupe. C'est ce qu'ils m'ont raconté. Ils m'ont jeté dans la mer. Et depuis j'essaie d'arriver. Pas de main tendue. Pas de lien lancé. Mes instants sont au fond d'un sac, d'une mémoire trouée. Je suis né dans la rue, dans le bruit, dans le fer. Je suis né dans le bordel.

J'ai vu la lune dans sa joue. Elle est douce. Elle reflète l'eau du ciel, un printemps. Un printemps arabe. Elle danse. Doucement. C'est éternel cette danse. Sa main m'a touché. Elle sentait la terre après la pluie. J'étais là, sans défense. Pauvre petit corps. Entouré par les roses, les forêts, tous les jardins. Depuis je tiens ses cheveux et on vole tous les deux. Ce jour-là, le jour de ma naissance, tous les dieux priaient pour nous. Comment je me souviens de tout ça ? Ils m'ont raconté peut-être mais... ce n'est pas un souvenir c'est une trace. Ma naissance, je la sais, je la sens, je la vois. Dans ce moment précis, nous étions déchirés l'un à l'autre et pourtant si parfaitement ensemble. Depuis, le territoire a changé. Même l'air qui traverse la poussière. Vivre sans elle. J'ai dû m'habituer à mon nouvel exil.

Je rêve d'une nuit sans couteau, d'une étoile n'arrivant pas en retard et de colombes ayant échappé à la guillotine. M'entends-tu, Palmier ? Mes ailes sont épuisées. Je tourne autour de joies emprisonnées et je chante au travers du silence des funérailles. Mon âme est kidnappée par cette matinée d'enfance accrochée à tes bras pour toujours. Le soir, quand je retrouvais ma fille, elle avait les mêmes yeux, la même peau que sa mère. Je touchais son corps, elle voulait parler mais elle n'y arrivait pas. Je souhaitais enterrer sa chair dans la mienne pour la protéger.





L'équipe



« La langue du corps est la plus forte et la plus abandonnée dans notre époque »

Il est né sur les plateaux du Kalamoune à une quarantaine de kilomètres au nord de Damas. Entre 1999 et 2004 sa famille s'installe en Arabie Saoudite. Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique en 2005, il étudie la littérature arabe à l'Université de Homs.

Entre 2006 et 2010, il a été correspondant de la presse syrienne, et a collaboré avec de nombreux journaux arabes. Il est l'auteur de livres de poésie : *Chansons de saison* (2006), *Je ferme les yeux et j'y vais*, prix koweïtien Saad Al Sabbah en 2010.

Ayant participé aux manifestations pacifiques dès mars 2011 à Damas puis à Homs, il a été recherché par les services de renseignements syriens. Afin d'éviter la prison, il est entré dans la clandestinité et est parvenu à quitter son pays. En 2012, il passe en Jordanie, puis rejoint la France. La France lui a accordé l'asile politique en 2012.

Il a publié *Il ne faut pas qu'ils meurent* (éditions Al Ghaoune, Liban, 2013), *La Mort ne séduit pas les ivrognes* (bilingue, français/arabe, éditions L'oreille du loup, Paris, 2014), *Oublie Damas* (nouvelles en arabe, Liban, 2015), *Loïn de Damas* (poésie, 2016). Un film a été réalisé sur son poème : *Je ne suis plus personne*.

Vivant en région parisienne, il y poursuit une spécialisation en langue et littérature arabes à l'Université Paris 8 et continue son œuvre poétique.

En 2018, il publie son premier récit en français aux éditions Flammarion *Le Petit terroriste*. Omar Youssef Souleimane dit ici adieu à son enfance, celle d'un petit Syrien élevé dans une famille salafite « normale », c'est-à-dire, comme la plupart des garçons autour de lui, en petit terroriste. Adieu à la Syrie gangrenée par l'état tyran. Adieu à la langue arabe par la mise au monde d'une écriture littéraire française. Adieu à l'Orient par la description minutieuse comme pour ne rien oublier des événements qui l'ont conduit à adopter puis à rejeter son éducation, à devenir dissident, sur le long chemin des réfugiés vers la France.

Ce monde-là qu'il dépeint n'est pas occidentalisé, il est pétri d'Islam, de sensibilité et d'humour. C'est le livre d'un voyage : entre deux pays, deux civilisations, deux langues. Le livre d'un Français.

« Rendre audible un cri intérieur, faire parler ce qui se tait. »

Enseignante de Lettres modernes et Théâtre depuis 2005, elle a tissé des liens étroits entre l'enseignement et les activités artistiques et culturelles. Formée au sein d'un cursus de Lettres modernes à l'Université de Cergy-Pontoise, elle suit l'unité d'enseignement Théâtre avec Mathieu Loiseau et participe au cours d'art dramatique à L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise avec Jean-Paul Rouvrais. Diplômée d'une maîtrise de Lettres modernes (auteure du mémoire « Bernard-Marie Koltès, un théâtre de paradoxes ou la magie des contraires »), elle s'emploie à transmettre avec et par la pratique théâtrale.

Elle crée la Cie L'Arbre Océan en 2011. Avec la Cie La Nouvelle Éloïse, elle est dramaturge dans *Les Enfants* d'Edward Bond présenté au Théâtre 95 en 2013.

Responsable de nombreux ateliers artistiques et résidences en collège et en lycée, elle collabore avec beaucoup d'artistes : comédiens, metteurs en scène, marionnettistes ou chorégraphes tels que Bruno Ladet, Sandrine Bestel, Giovanni Vitello, Stéphanie Swartzbrod, Virginie Castelli, Louis Fortier, Stéphane Fricous, Jean-Paul Rouvrais, Cyril Dubreuil, Bruno Fleury...

C'est nourrie de toutes ces rencontres, qu'elle suit l'atelier annuel de dramaturgie au Théâtre des Amandiers de Nanterre de 2007 à 2009 et se construit autour d'une formation professionnelle artistique de 2007 à 2016. Ainsi explore-t-elle tour à tour Dario Fo et la formation du clown, le travail du conteur avec Sonia Koskas, la dramaturgie d'Eugène O'Neill ou encore la lecture du mot en compagnie de Jeanne Champagne.

Désormais conseillère technique au pôle pédagogique artistique et culturel de l'Inspection académique du Val-d'Oise, elle défend les projets artistiques et culturels à l'école. Plaisir du mot et passion du plateau l'animent.

En 2019, Véronique Massenet, auteure de *Lettres à une disparue* fait appel à elle pour l'adaptation et la mise en scène de ce roman épistolaire jeunesse. Le spectacle est en tournée actuellement.



Barbara Moreillon
Autrice,
metteuse en scène

Farid Ayelem Rahmouni

Chorégraphe, dan-
seur



« Mon corps est une migration. Il est le refuge d'un héritage qui traverse le temps et l'espace. »

Il débute la danse au CNR d'Annecy et parallèlement étudie le cinéma. Après avoir obtenu ses diplômes, il s'installe à Paris et continue à danser dans différentes écoles privées. Il poursuit son parcours au CNSMDP (Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris) en notation du mouvement Benesh dirigée par Elianne Mirzabekiantz.

Il cocrée le collectif **Meta** avec **Nicholas Skilbeck** et **Arthur Zerktouni** et collabore pendant cinq ans à la réalisation de films de performances de danse. Il travaille avec différents chorégraphes et metteurs en scène en tant qu'interprète tels que Florence Caillon, Annick Charlot, Jack Souvant, Adrien Mondot et Claire Barden.

En tant que chorégraphe, il a travaillé avec **Irina Brook** et collabore à l'écriture des chorégraphies et à la création des agrès pour la pièce *Peter Pan*.

Il fonde le collectif **Georges Lakhdar** et développe des performances mêlant danse, cirque et arts numérique dans des environnements immersifs ou interactifs. Il imagine la danse comme un langage qui (se)combine (à) d'autres pour devenir un art total et offrir des expériences singulières et des sensations physiques aux spectateurs.

« Palper cette distance entre moi et moi que le monde m'impose. »

Né en 1961, naturaliste de formation et enseignant, Jacques Bret est d'abord spectateur de danse.

En 2000, il rencontre les chorégraphes **Laura de Nercy** et **Bruno Dizien** (compagnie Roc in Lichen) qui l'initient à la **danse verticale** et **Armelle Devigon** dont la danse en nature résonne avec son travail de biologiste. Il devient président de la **Compagnie LLE** dont elle est chorégraphe.

Au cours de répétitions de diverses compagnies il capte, par le dessin, le tracé des corps en mouvement et publie *Danses* (2008) avec les poètes Bernard Moreau et Sabine Pégliion. Il développe progressivement une pratique de danse contemporaine, et collabore à des spectacles de Laura de Nercy et d'Armelle Devigon.

Pour la Cie LLE, il est interprète dans *Park in progress* (2006), *Dans la forêt des songes* (2009), *Nos paysages* (2014), *Balade chorégraphique aux buttes-Chaumont* (2019) et regard extérieur dans *Park in progress* (2010), *Rondes* (2010), *Respirer l'ombre* (2017). Il alterne ces deux fonctions dans *Alafu / 4 saisons* (2015) de Laura de Nercy et Annie Paris.

Il intègre également ce travail corporel dans des mises en scène *Du bruit* (2009), *Les Cailoux du Poucet* (2012) ou des lectures performatives *Temps d'herbes* (2015), *Poésie au jardin* (2016) de textes poétiques écrits par Bernard Moreau.

Depuis 2015, il est *conseiller danse de la délégation académique à l'action culturelle du rectorat de Versailles*.



Jacques
Bret
Danseur

Cyril Detilleux

Slameur



Cyril Detilleux - dit Ozarm - est auteur de chansons à textes et de poésies. Passé maître dans l'art du jeu de mots, il a fait ses premiers pas sur scène avec le slam et le rap, qu'il s'est attaché à défendre et à promouvoir auprès de publics très différents, par le biais d'ateliers ou de spectacles.

Il œuvre aujourd'hui à l'écriture, la mise en corps et la mise en voix d'artistes amateurs et confirmés. Dans ce spectacle intitulé *Le Corps exilé* écrit par Omar Youssef Souleimane et Barbara Moreillon, il sera la voix d'Aljoud.

Elle naît en 2011, constituée au départ d'adultes amateurs dans une création écrite et mise en scène par Barbara Moreillon, *Allant vers*, produite sur une péniche de Conflans-Sainte-Honorine en 2012. En 2013, elle s'ouvre à des jeunes défavorisés pour leur permettre d'accéder à la pratique théâtrale et à l'expression corporelle. Depuis 2015, la compagnie exerce ses activités à Visages du Monde en étroite collaboration avec la maison de quartier de Cergy-le-Haut.

Des stages durant les vacances scolaires explorent différentes thématiques (« Moi et les autres, me connaître pour se connaître »), proposent des parcours de spectateurs en partenariat avec les salles de proximité (L'Apostrophe, le Théâtre de l'Usine) et Barbara Moreillon anime des ateliers hebdomadaires rassemblant adultes et adolescents qui donnent lieu à des productions : *Annie Ernaux ou Je est un autre*, *Le Cercle des illusionnistes* d'Alexis Michalik, *Le petit chaperon rouge* de Joël Pommerat.

Depuis huit ans, dans une dynamique sociale, éducative et culturelle, la compagnie veille à la qualité et à la communication intergénérationnelle dans ses projets artistiques.

En 2018, la compagnie prolonge sa ligne artistique autour de l'écoute de l'autre et la part de l'intime au théâtre. Cette professionnalisation s'accompagne d'une remise en question des langages de l'espace scénique et des moyens de communication corps et texte.

La création jeune public de *Lettres à une disparue* s'inscrit dans cette réflexion. Elle met en scène Sandrine Bestel et Juliette Carnat dans un dispositif immersif, sonore numérique, où chaque spectateur assiste au spectacle à l'aide d'un casque.

La rencontre entre Omar Youssef Souleimane et Barbara Moreillon en 2019 déclenche un nouveau projet de création, qui entrelace langage du corps et récit de l'intime, celui du corps exilé.



Cie
L'Arbre
océan



**Mise
en oeuvre**



- » Des temps de rencontre avec les publics (tout public et adolescents) : lecture, explication du projet, discussion autour de la perception de son propre corps et de ses désirs
- » Action culturelle 'Des corps et des mots' : rencontre qui mêle des familles réfugiées et des employés des collectivités autour de la pratique artistique.
- » Possibilité d'ateliers d'écriture et d'ateliers corps et voix



Compagnie L'Arbre Océan

(ligne artistique, son travail au quotidien)

[site de la compagnie](#)

Interviews de Omar Youssef Souleimane

[De Damas à Paris, une nouvelle vie grâce à Paul Éluard
TV5 Monde - janv. 2018](#)

[Loïn de Damas : Le petit terroriste, récit
Librairie 47 degrés Nord, Mulhouse - janv. 2018](#)

[Omar Youssef Souleimane nous parle de son passé en Syrie
Kombini News](#)



Barbara Moreillon

06.64.96.42.10

moreillon@hotmail.fr

Cie L'Arbre Océan

larbreocean@outlook.fr

Instagram

[www.instagram.com/cie_](https://www.instagram.com/cie_larbreocean/)

[larbreocean/](https://www.instagram.com/cie_larbreocean/)

